

39T Absence.

Une pensée où la foule fait couler une larme.
Un néant où se meurent les plus vaillantes flammes.

Tu es par ton seul nom, la tristesse' d'un regard,
Un « je » qui ne sait plus, s'il se veut d'exister.
Tu es comme un vieux don, la surprise du hasard,
À jouer disparue, quand on veut te penser.
 Tu as au fil des jours, déjoué bien des plans,
 Arrangé des présents, manipulé la vie.
 Tu es un vieux discours, un éternel néant,
 La parole d'un pensant, pour pensée qui s'enfuit.

Tu es au sein de mort, les moments de l'oubli,
Le rêve donnant à ceux, la joie des retrouvailles.
Au fond d'un bon whisky, tu t'images en amie,
Gagnante au jeu à deux, deux cœurs qui font bataille.

Absence,
Tu crées par ta naissance, le désert à la joie,
On vit à te frôler, la pensée de plus haut.
On vit en ta présence, une' de ces vieilles lois,
Qui dit qu'on peut s'aimer, à mourir s'il le faut.

Absence,
Tu nous tiens en latence, de dire non, de dire oui,
Tu nous vis pour ta gloire, une parodie de jeu.
Tu installes le silence, en prélude à des cris,
Pour mieux faire' voir le noir, qui cache le mot heureux.

Je vis ta connaissance, comme' un refus de bien,
Un passage où l'égo doit se vivre envolé.
On peut t'appeler chance, mais ce n'est pas certain,
Plutôt rocher sous l'eau, à savoir aux marées.

Si parfois ta recherche peut avoir quelque sens,
Ton nom dans le secours, n'impose que le silence.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr